

SEPTEMBRE 2021

Bonjour aux membres. Vive la rentrée !

Il y a un bon moment que nous vous avons donné de nos nouvelles.

Tout d'abord un retour sur notre CA du 26 mai dernier tenu sur la plateforme Zoom. Ce fut un beau succès en tenant compte que c'était notre première expérience. 22 personnes se sont jointes à nous et de très bons commentaires nous sont parvenus. Nous vous remercions chaleureusement.

Et oui, oui, le nouveau CA a été formé lors de la séance spéciale qui s'est tenue par la suite et il est déjà à l'œuvre. Il est composé de *Guy Théorêt*, président, de *Caroline Cudia*, vice-présidente, de *Marielle Aubertin*, trésorière, de *Guy Gosselin*, administrateur et responsable des publications, de *Sylvie Cossette*, secrétaire et finalement *Françoise Rivest*, administratrice et agente de liaison.

Un poste est toujours à combler au CA – votre participation serait appréciée et enthousiasmante pour les administrateurs déjà en place ! Allez, allez, les 50 ans de la SHIP, ça se prépare et votre implication nous est précieuse !

Vous êtes sans savoir que le mois de septembre est la période de renouvellement de votre carte de membre. Votre soutien est primordial surtout en ces temps difficiles de la pandémie qui se prolongent.

Afin de faciliter la tâche à notre trésorière nous souhaiterions recevoir le renouvellement de votre cotisation annuelle, couvrant la période du 1er septembre 2021 au 31 août 2022 au moyen d'un chèque au montant de 25 \$, libellé au nom de : **Société d'histoire des Îles-Percées, bibliothèque de Boucherville, 501 chemin du Lac, Boucherville J4B 6V6.**

Notez la nouvelle adresse.

Nous sommes tellement heureux d'entrevoir la reprise de nos conférences. Elles seront, nous l'espérons, en votre présence. Sinon nous travaillerons à les diffuser en visioconférence. Tout cela est évidemment sujet à être modifié si les circonstances sont changeantes.

Voici notre programmation pour l'automne :

- B** 29 septembre : Yves Frenette : L'attraction américaine : migrants 1830-1930 **B**
27 octobre : Matthieu Paradis : Entre guerre et paix ; approvisionnement des militaires au Bas-Canada (1812-1836)
B 24 novembre : Bruno Labrosse : La seigneurie de Samuel Jacob, père et fils, marchand et seigneur

Selon les directives de la santé publique et celles de la ville de Boucherville le passeport vaccinal (code QR) sera exigé de même qu'une carte d'identité. Seules les 20 premières personnes inscrites seront acceptées. Pour vous inscrire, envoyez-moi un mot le plus tôt possible à rivest60@gmail.com

Si le nombre n'est pas suffisant, la conférence sera présentée sur Zoom.



Conseil d'administration et personnes-ressources de la Société

Guy Théorêt, Président	Guy Gosselin, administrateur et publication
Caroline Cudia, vice-présidente	Huguette Ducharme, archiviste
Marielle Aubertin, trésorière	Rémi Beaulieu, gestion informatique
Sylvie Cossette, secrétaire	Michelle T. Roy, généalogie
Françoise Rivest, relationniste	

Conférence le 29 septembre 2021

Par Yves Frenette

L'attraction américaine : migrants 1830-1930.

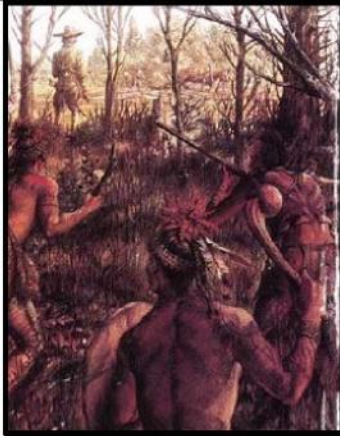
RÉSUMÉ : La conférence porte sur les migrants canadiens-français aux États-Unis, notamment en Nouvelle-Angleterre, entre 1830 et 1930. Elle vise essentiellement à répondre à trois grandes questions : Combien sont partis et combien sont revenus ? Pourquoi sont-ils partis ? Quels ont été les mécanismes de leur migration ?



Pour terminer, une belle année s'annonce avec le début de notre 50^e anniversaire. Restez à l'affût à partir du 14 octobre, plusieurs événements sont prévus et vous seront dévoilés peu à peu. Une belle année en perspective qui même se prolongera jusqu'en 2023.

Voici deux petites capsules trouvées sur le net qui démontrent que sans Pierre Boucher nous ne serions peut-être pas là.

LE 19 AOÛT 1652, massacre à Trois-Rivières. Les attaques récentes, les cadavres de colons trouvés chaque jour dans leur champ, et surtout la mort de quatre habitants du Cap, révoltent le gouverneur Du Plessis-Kerbodot qui décide une sortie massive pour exterminer les hordes iroquoises. Le capitaine Boucher s'y oppose, redoutant un échec, et lui-même reste à l'intérieur du fort avec quelques hommes valides. Ce conflit d'autorité se soldera par une hécatombe, alors que 22 colons et soldats, y compris le gouverneur, sont massacrés dans les bois environnants. À la suite de cette défaite, les habitants croient la situation désespérée. La plupart des hommes ont péri. Des 40 premiers habitants trifluviens, il n'en reste pas 10. Toute la colonie, surtout la population de Québec, est aux abois. Les autorités se demandent s'il ne faudra pas quitter le pays. La panique gagne même ceux qui ont mis leur foi en la Providence. La mère Catherine de Saint-Augustin écrit, au nom de sa communauté : « Nous ne nous pressons pas pour achever le reste de nos bâtiments à cause de l'incertitude où nous sommes si nous demeurerons long-temps icy ». Marie de l'Incarnation est plus explicite encore : « L'on projette de tout quitter, écrit-elle, et de faire venir des vaisseaux de France pour sauver ceux qui ne seraient pas tombés en la puissance de nos ennemis ». Pierre Boucher lui-même fait écho à cette possibilité. Une ordonnance qu'il émet le 10 août 1653 renferme ces lignes : « Malgré l'incertitude des temps causée par l'ennemi, étant en doute si on doit vider le pays ou non... ».



Conseil d'administration et personnes-ressources de la Société

Guy Théorêt, président	Guy Gosselin, administrateur et publication
Caroline Cudia, vice-présidente	Huguette Ducharme, archiviste
Marielle Aubertin, trésorière	Rémi Beaulieu, gestion informatique
Sylvie Cossette, secrétaire	Michelle T. Roy, généalogie
Françoise Rivest, relationniste	

Le 23 août 1653, un an après le massacre de Du Plessis-Kerbodot et de ses hommes, une troupe de 600 Iroquois, divisés en trois bandes, encerle le poste trifluvien. Les Amérindiens utilisent leur technique habituelle. Ils enlèvent les animaux, brûlent les moissons et les bâtisses à l'extérieur du fort. Puis ils s'attaquent à celui-ci, où Pierre Boucher monte la garde avec les quelque 40 hommes valides à sa disposition, la plupart adolescents et vieillards. Les défenseurs exercent une vigilance de tous les instants, et chaque assaut de l'ennemi est énergiquement repoussé. Aussi, après un siège de neuf jours, les Iroquois, désespérant de s'emparer du fort, demandent à parler de paix. Redoutant un piège, le gouverneur se rend seul à l'extérieur du fort, à la fois pour ne pas exposer ses soldats improvisés à une attaque surprise et ne pas laisser connaître la faiblesse de son effectif. On ignore les arguments qu'a pu utiliser l'astucieux commandant pour amener les chefs ennemis à accepter ses propres conditions. Il écrira plus tard : « La paix fut arrêtée aux conditions qu'ils me rendraient tous les prisonniers qu'ils avaient dans leur armée, tant français que sauvages ; qu'ils iraient chercher ceux qu'ils avaient dans leurs villages et les ramèneraient dans quarante jours, et que les plus considérables des nations iroquoises viendraient à Québec avec des présents demander la paix à monsieur de Lauzon, notre gouverneur, et la conclure. Ce qui fut exécuté en tous points. Et en partant, ils me laissèrent en otage six de leurs enfants ». Lorsqu'il apprit cette victoire inespérée, le gouverneur Jean de Lauzon dit à Pierre Boucher qu'il avait « eu du bonheur d'avoir si bien conservé [son] poste. Car si les ennemis eussent pris les Trois-Rivières, tout le pays était perdu ». Le rédacteur de la Relation de cette année s'empresse de noter : « Ce coup est si soudain, ce changement dans des esprits barbares si surprenant, qu'il faut confesser qu'un génie plus relevé que l'humain a conduit cet ouvrage ». Ce n'est cependant qu'après cet exploit que Boucher recevra officiellement le titre de commandant du fort qu'il vient de sauver.



Votre intérêt à l'histoire nous fait vivre. Votre SHIP est la mémoire des Bouchervillois et des Bouchervilloises.

Françoise Rivest
Relationniste
SHIP Boucherville
Histoireboucherville.org